



## L'attività dell'associazione EFFEPI per la valorizzazione della lingua e dell'identità della minoranza francoprovenzale del Piemonte

Ornella De Paoli

*Bondjer a tuiti a nom dl'assotchasion Effepi e en gran mersi a li organizator dlà réunion d'encoué perquè i se donont l'ocasion de fare cugnêhte sen que ne fazén e sen que n'en fait entli trent'ans pasà.*

*Dje parleré dl'éhperiansi faiti en trent'ans entlé valaie dlo Piemont, en éhpérant que tòt sensì o posissèt servì a la déhcusion qu'o li seret apré.*

L'Effepi, association d'études et de recherches francoprovençales, a été constitué en 1980 à la suite d'une Fête des Patois, dès lors elle a poursuivi un long chemin en ayant toujours comme points de repère la langue et l'identité.

La Fête du Patois qui s'est déroulée à Ronco, en Val Soana, en 1980 avait rassemblé bien des patoisants, mais, surtout, elle avait réuni un petit nombre de personnes originaires des différentes vallées du Piémont où l'on parle les patois francoprovençaux (c'est-à-dire les Vallées Sangone, Susa, di Lanzo, Orco e Soana) qui étaient engagées dans la défense et la valorisation du patois, quoique personnellement et chacun au niveau de son propre village ou de sa propre vallée.

Dans les mois suivants, les mêmes personnes avaient décidé de constituer une association de la minorité linguistique francoprovençale du Piémont ayant comme but de diffuser la connaissance de la langue et de la culture des vallées susdites et de favoriser aussi la prise de conscience, de la part des populations, de leur appartenance à la minorité linguistique francoprovençale.

À cette époque, *francoprovençal* était un mot inconnu dans les vallées du Piémont, sauf, peut être, que par quelques jeunes qui avaient suivi les cours de dialectologie du professeur Grassi à l'Université de Turin. Ce qui était tout à fait normal, car ce mot avait été inventé par un linguiste à l'usage des linguistes. Les habitants des vallées employaient d'autres expressions pour définir leur langue, « parlà a nosta moda parlà – da nozaoutri », ou le mot 'patois', comme ils font couramment aujourd'hui encore.



Fête des Patois, Aoste, 4 et 5 septembre 2010

**EFFEPI**

(photo Diego Pallu)

Quand l'activité de l'association a démarré, les fondateurs (le petit groupe du début, dont je fais partie) étaient convaincus que nos patois francoprovençaux étaient en danger.

La situation était telle qu'on craignait que tout puisse disparaître en peu de temps : on se trouvait face à la colonisation du piémontais dans les basses vallées, au dépeuplement qui vidait les villages des hautes vallées où le patois était pourtant vivant, à l'influence de la télévision qui avait finalement imposé la langue italienne dans tous les coins de l'Italie, au refus d'une partie de la population de parler patois et de le transmettre à ses propres enfants.

Pourtant, il y avait bien des exceptions qui nous faisaient songer à la possibilité d'une reprise, comme la présence d'un haut pourcentage de locuteurs dans certains pays, par exemple dans les Vallées de Lans et au Val Soana, où les habitants ont toujours été fiers de parler leur patois, comme l'existence d'un grand nombre d' "émigrés", c'est-à-dire des gens qui habitent dans les villes de la plaine, mais qui sont originaires des vallées et continuent à être très attachés à leur village.

Dans ce cadre, Effepi a tout de suite orienté son activité vers les nouvelles générations et donc vers l'école.

Nous avons commencé par promouvoir des rencontres avec les enseignants et d'autres initiatives dans les écoles et après, en suivant l'exemple de la Vallée d'Aoste et du Centre d'études francoprovençales de Saint-Nicolas, nous avons organisé un concours semblable au Concours Cerlogne, adapté à la situation de nos vallées.

Il s'agit du *Concorso EFFEPI sulla cultura locale* qui fêtera ses 29 ans pendant l'année scolaire qui va commencer.

Le long de toutes ces années, quelques milliers d'enfants ont été concernés par le concours, ils ont fait des recherches sur différents aspects de la culture et sur la langue, ils ont écrit en patois, ils ont connu le mot 'francoprovençal'.

Le concours a touché aussi les parents, les familles, les élus.

Il a donc été un bon véhicule pour la diffusion de la connaissance de l'existence d'une langue et d'une culture spécifiques non seulement à un village, mais à un territoire bien plus étendu, il a aussi contribué à faire comprendre que tous cela constitue un patrimoine à sauvegarder.

Pendant les dernières années, nous avons remarqué des changements, notamment le nombre d'écoles des Communes des basses vallées qui participent au concours est de plus en plus élevé par rapport à celui des écoles des villages patoisants d'amont. La raison est simple, dans les hautes vallées il y a de moins en moins d'écoles parce qu'il y a très peu d'enfants. La conséquence : une bonne partie des recherches présentées au concours n'est pas écrite en patois francoprovençal, mais dans les dialectes des pays 'd'en bas' qui en général appartiennent désormais au domaine piémontais. En effet, dans ces pays les gens ne parlent pas, ou bien ils ne parlent plus depuis longtemps un patois francoprovençal, cependant, lorsqu'ils ont acquis une sensibilité à propos de la culture locale, ils se sentent appartenant à la grande famille francoprovençale, comme démontrent les écoles en participant au concours EFFEPI.



**Fête des Patois, Aoste, 4 et 5 septembre 2010**  
**Le groupe Alvaïess, Ala di Stura (Piémont)**

(photo Diego Pallu)

Ce fait nous porte à réfléchir sur le rapport entre langue et identité, à nous poser une question: est-ce que la langue est vraiment le trait fondamentale de l'identité d'un peuple, comme l'on croit couramment ? M. Raimondi, auparavant, a déjà développé ce sujet d'une façon plus ample.

Je crois que cet argument mérite d'être analysé.

Le concours des écoles n'est qu'une des initiatives d'Effepi, car pendant les derniers trente ans l'association a organisé des colloques, des expositions, des conférences, des concerts, des fêtes et d'autres manifestations annuelles comme le Récital de poésies et le *Festival dla tchanson en patouà* pour favoriser la diffusion et l'utilisation de la langue et la connaissance de la minorité francoprovençale à l'extérieur des vallées aussi.

Les Fêtes internationales du patois ont joué un rôle important chez nous pour la prise de conscience de la dimension transfrontalière du francoprovençal. Ces grands rassemblements de patoisants, que nous avons organisés chez nous aussi, depuis 1980, tous les quatre ans, et la participation d'un grand nombre de gens de nos vallées aux fêtes qui se déroulent en Vallée d'Aoste, en France et en Suisse a contribué à créer des échanges et à reconstituer des liens au dessus des frontières, liens qui existaient déjà dans le passé.

\* \* \*

Negli ultimi anni ci sono stati altri fattori che hanno contribuito alla diffusione della conoscenza della parola francoprovenzale, innanzitutto la legge di tutela delle minoranze linguistiche approvata a fine 1999 ed entrata in vigore qualche anno dopo, legge per la quale anche la nostra associazione si era battuta organizzando incontri e dibattiti per sensibilizzare amministratori e parlamentari. Questa legge ha dato 'lustro' alla minoranza francoprovenzale riconoscendola ufficialmente, nello stesso tempo, essendo dotata di fondi, finanzia interventi per la tutela e la promozione delle lingue minoritarie in Italia, compresa quella francoprovenzale. Succede così che in alcuni casi la parola 'francoprovenzale' venga associata a 'finanziamento' e che l'etichetta 'francoprovenzale' possa venire incollata anche a realtà che non hanno mai avuto a che vedere con lingua e cultura della nostra area. A casi come questo se ne aggiungono altri dovuti a fattori diversi ed il rischio, a mio parere, è che si possa formare un'identità definita 'francoprovenzale' diversa da quella linguistica a cui ci riferiamo abitualmente, basata su dati storici e concreti. La questione, mi pare, merita di essere approfondita.

Intanto, la nostra associazione prosegue la sua attività e in questi mesi festeggia i suoi 30 anni nel corso di alcune manifestazioni come la decima edizione del Recital di poesie in programma il prossimo 18 settembre, a cui siete tutti invitati.

Riteniamo di non peccare di presunzione se affermiamo che l'attività svolta in questi 30 anni da Effepi, avendo coinvolto un gran numero di persone, è stata basilare per la nascita di una maggiore consapevolezza del proprio particolarismo culturale e linguistico da parte degli abitanti delle valli francoprovenzali del Piemonte.

Ci auguriamo che questo serva a far sì che tale patrimonio non corra più il rischio di essere dimenticato, come pareva trent'anni fa, ma che i saperi e i valori che ne costituiscono le fondamenta servano a costruire nuovi stili di vita, diversi dal modello consumistico imperante oggi in via di autodistruzione.

Stili di vita che permettano alla gente di continuare a vivere nelle nostre valli rispettando se stessa, la propria storia, la propria cultura e rispettando quella delle altre popolazioni con cui oggi si trova continuamente a contatto.



**Fête des Patois, Aoste, 4 et 5 septembre 2010**  
**Le groupe de Barmes (Piémont)**

(photo Diego Pallu)